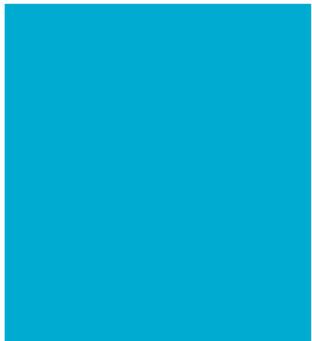
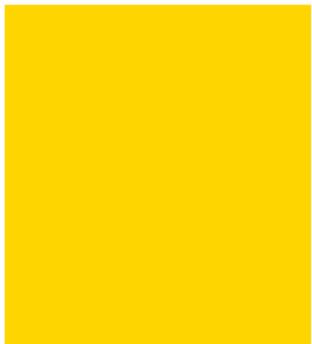


mémoire  
&  
patrimoine >>>

**La rue est  
à elles**



**D**epuis de nombreuses années, la ville de Pantin, dans le cadre de sa politique pour l'égalité des droits des femmes, s'est engagée dans un processus de féminisation des noms de rue, là où l'histoire a si souvent privilégié les personnages masculins et écarté les femmes de l'espace public.

Hautement symbolique, alors que seules 6% des rues portent le nom d'une femme en France, la dénomination des rues et espaces publics est en effet l'occasion de rendre hommage à des femmes illustres qui ont marqué l'histoire locale et nationale et agi pour les valeurs humanistes portées par la ville de Pantin.

Ainsi, en 2015, lors de la création de nouvelles voies et places dans le cadre de la Zac du Port, quatre femmes ont été mises à l'honneur : Hélène Brion, Raymonde Couthier, Cécile Brunshvicg et Simone Iff.

En 2021, c'est le programme des Pantinoises aux Courtilières qui est l'occasion d'un nouvel hommage à des femmes émancipatrices. Une large concertation auprès des habitants du quartier a permis de retenir cinq noms de femmes parmi dix personnalités féminines proposées, engagées dans les domaines du sport, de la culture, des sciences et du féminisme ainsi que des personnalités locales : Dorita Perez, Alice Milliat, Miriam Mabeka, Gisèle Halimi et Marie Curie.

Donner à voir ces noms, c'est s'inscrire dans le vaste combat de la réappropriation de l'espace public par les femmes ; donner à voir ces noms, c'est donner à voir que notre patrimoine peut être « matrimoine ».

**Charline Nicolas**  
Adjointe au Maire  
déléguée aux Cultures,  
aux Mémoires et aux Patrimoines

**Hawa Touré**  
Conseillère municipale  
déléguée à l'Égalité femme-homme  
et Lutte contre les discriminations

**L'***Aigle noir, Marienbad, Si la photo est bonne*, etc. Ses mélodies, sa voix, ses intonations, on les reconnaît entre mille. **Barbara**, femme mystérieuse et intense, nous a donné certaines des plus belles chansons françaises.



© Instagram - Page 2: © Jac de Nijis (ANEFO)

Avant d'incarner cette inoubliable silhouette moulée de noir, Barbara a été une enfant triste que la musique a probablement sauvée. « Ça ne prévient pas quand ça arrive/ Ça vient de loin/ Ça s'est promené de rive en rive/ La gueule en coin/ Et puis un matin, au réveil/ C'est presque rien/ Mais c'est là, ça vous endort/ Au creux des reins/ Le mal de vivre /Le mal de vivre... »

Cette profonde mélancolie qui teinte sa vie et ses chansons, Barbara la doit à son enfance, marquée par l'inceste que lui a fait subir son père à l'adolescence.

La petite Monique Serf voit le jour à Paris en 1930 dans le quartier des Batignolles. D'origine juive, sa famille est obligée de fuir les Nazis pendant la guerre jusque dans le sud de la France. De retour à Paris, elle se plonge dans l'étude du chant, du solfège et du piano. Trop ardente pour poursuivre le Conservatoire, elle se produit dans des cabarets parisiens.

Le succès se fera attendre. Mais à partir des années 60, il est enfin au rendez-vous avec les chansons fétiches *Au bois de Saint Amand, Göttingen* - et *Nantes* qui évoque la mort de son père. Elle devient une idole de Saint-Germain-des-Prés, puis une icône française - joue au cinéma et au théâtre, soutient François Mitterrand en 1981, s'engage auprès d'Act up contre le Sida.

La « Femme Piano » s'éteint en 1997, mais l'histoire d'amour de la « longue dame brune » avec le public n'a jamais vraiment cessé depuis.

**« Je fais ce que j'ai envie de faire, comme j'ai envie de le faire. Et tant que j'aurai mon public, ils ne pourront absolument rien contre moi. Contre une vague d'amour comme ça, on ne peut rien faire. »**

**N**ée en 1882 à Clermont-Ferrand, **Hélène Brion** débute sa vie professionnelle comme institutrice en 1905. Dès sa formation, elle s'inscrit au syndicat des instituteurs ainsi qu'à la SFIO. En 1911, elle est nommée à l'école maternelle de la rue Candale à Pantin.

L'année suivante, elle entre au comité confédéral de la CGT dont elle est d'abord secrétaire adjointe, puis secrétaire générale par intérim quand la guerre éclate. Porte-parole du courant pacifiste qui naît en 1915 au sein de la CGT, elle milite pour le rétablissement de « L'internationale », mène une intense action de propagande pacifiste en même temps qu'elle s'engage dans de nombreuses organisations féministes.

Son domicile pantinois, très surveillé, est l'objet de plusieurs perquisitions. Inculpée et suspendue sans traitement fin juillet 1917, puis arrêtée en novembre, elle comparait devant le premier conseil de guerre en 1918, sous l'inculpation de propagande défaitiste par la diffusion de tracts et de brochures. Condamnée à trois ans de prison avec sursis, elle est libérée et a interdiction d'enseigner pendant huit ans. L'arrivée au pouvoir du Cartel des gauches permettra sa réintégration en janvier 1925.

Après la guerre, Hélène Brion se détache du mouvement syndicaliste. Attirée par le communisme, elle est déléguée en Russie soviétique au Comité pour l'adhésion à la Troisième Internationale, en 1921. Elle fonde en 1920 - avec Maurice Foulon - l'université populaire de Pantin. Elle s'adonne de nouveau à la propagande féministe, édite un hebdomadaire *La lutte féministe* et poursuit son *Encyclopédie féministe*, l'œuvre de toute sa vie. Restée à l'état de manuscrit, celle-ci recense plus de 11 000 personnalités féminines du monde entier.

Après la dernière guerre, Hélène Brion continue ses activités féministes. Elle décède à Ennery en 1962.

**« Je suis ennemie de la guerre parce que féministe, la guerre est le triomphe de la force brutale. »**



Novembre 1917 © L'Avenir social

**Cécile Brunshvicg** est l'une des premières femmes à intégrer un gouvernement français - celui du Front Populaire, en 1936. Féministe modérée, elle consacre sa vie à obtenir pour les femmes le droit de vote.

Cécile Kahn, jeune fille de la bourgeoisie de banlieue, prépare en secret son brevet à 17 ans en 1894. Preuve de caractère face à une famille qui ne projette aucune ambition particulière pour elle. Elle se marie suivant les conventions mais avec un homme peu ordinaire : Léon Brunshvicg, philosophe, membre de la Ligue des droits de l'homme et... féministe !

Cécile se lance elle aussi dans la lutte, défend l'école mixte et s'engage à l'Union française pour le suffrage des femmes, dont elle devient la présidente en 1924. Elle milite bientôt au Parti radical-socialiste de Léon Blum. Lorsque celui-ci est élu Président en 1936, elle est nommée sous-secrétaire d'État à l'Éducation nationale. Cécile Brunshvicg fait partie des trois femmes du

gouvernement. Elle crée les cantines scolaires et se bat pour l'éducation des filles. En 1938, elle contribue au vote qui met fin à l'incapacité civile de la femme mariée : l'épouse ne doit plus un devoir d'obéissance à son mari. Mais elle échoue à obtenir de Léon Blum le droit de vote pour les femmes avant que la guerre n'éclate en 1939.

Ancien soutien du Front Populaire et d'origine juive, sa position est dangereuse, elle change de nom et s'enfuit dans le sud du pays où elle enseigne au sein d'un pensionnat. À la Libération, elle reprend ses activités militantes et participe en avril 1945 au premier scrutin ouvert aux femmes, elle a ainsi la satisfaction d'avoir vu aboutir son combat. Elle décède le 5 octobre 1946.



vers 1926 - © Henri manuel - Domaine public

**« La République a reconnu à tous les citoyens le droit de contrôler les lois qu'ils subissent et les impôts qu'ils paient. Puisque nous, femmes, nous n'échappons ni aux lois ni aux impôts, nous sommes des citoyens et nous avons droit au bulletin de vote. »**

**Marie-Louise Eugénie Cornet** est une résistante pantinoise, activement engagée dans les Forces françaises de l'intérieur du département de la Seine.

Marie-Louise Eugénie Fillioux, née à Aubervilliers en 1905, est monitrice sténo-dactylo. À l'âge de 21 ans elle épouse Eugène Cornet, un instituteur pantinois. C'est avec lui qu'elle s'engage dans les forces françaises de l'intérieur (FFI) en 1944, un réseau de résistants de près de 700 membres, qui rayonnait notamment sur Le Raincy, Gagny et Villemomble.

Au lendemain de la libération de Paris et de sa proche banlieue le 25 août 1944, Marie-Louise Cornet se dirige vers Oissery en Seine-et-Marne avec son mari. Celui-ci appartient au premier régiment Franc de Paris, bataillon Hildevert du réseau Armand-Spiritualiste, section française du réseau britannique. L'objectif est de mener des opérations convergentes avec plusieurs sections des FFI.

Allemands et résistants s'affrontent et Marie-Louise Cornet, avec deux autres infirmières, prête secours aux blessés des deux camps dans une râperie (atelier de râpage des betteraves pour la fabrication du sucre) d'Oissery-Forfry.

Une importante formation nazie attaque la râperie et fait prisonnier le groupe de résistants. Le commandant allemand décide d'y mettre le feu avec ses occupants à l'intérieur, dont Eugène Cornet. Marie-Louise, s'opposant avec courage et obstination aux nazis, reste avec les prisonniers. Elle sera brûlée vive avec 25 autres résistants. Les corps d'Eugène et Marie-Louise seront identifiés par leur fils, Louis.



**Une résistante pantinoise, courageuse, fidèle jusqu'au bout à ses engagements.**

**Présidente de l'Union des femmes françaises pantinoise, Raymonde Couthier fut la première femme à siéger au conseil municipal de Pantin, comme première maire adjointe de 1945 à 1947.**



© Creative commons - Domaine public

**R**aymonde François, née en 1902 à Pantin dans une famille de sept enfants, est la fille d'un allumettier et d'une femme au foyer. Ouvrière chez Bourjois, puis ouvrière d'État à la manufacture de fabrication d'allumettes, elle se marie en 1922 à Fernand Couthier, un militant communiste de Pantin.

Sous l'Occupation, les époux s'engagent dans des actions clandestines. Dès la libération de Pantin, fin août 1944, **Raymonde Couthier** est désignée membre du Comité local de Libération (CLL) aux côtés de son premier président, Charles Bertrand, représentant le mouvement Francs tireurs et partisans (FTP).

Lors des élections municipales d'avril 1945 où, pour la première fois, les femmes sont électrices et éligibles, Raymonde Couthier est élue sur la liste d'Union patriotique républicaine et antifasciste (UPRA), comme représentante de l'Union des femmes françaises (UFF). Elle obtient la fonction de Première maire adjointe de Paulin Cornet. Elle devient ainsi la première militante communiste à accéder à ce seuil de responsabilité communale à Pantin, ainsi que l'une des rares femmes du département de la Seine à détenir cette délégation en 1945.

Raymonde Couthier est réélue conseillère municipale en octobre 1947 et pour la dernière fois en octobre 1949 lors d'élections partielles. Présidente de la section locale de l'UFF, elle milite pour les droits des femmes et se consacre à l'action municipale jusqu'en 1953.

Elle décède à Pantin en janvier 1989.

Mail Raymonde-Couthier

**M**arie Curie est la figure par excellence de la science au féminin, elle en a fait sa profession, « *parce que j'en avais envie, parce que j'aimais la recherche...* »

Née à Varsovie en 1867, Maria Skłodowska rêve d'étudier les sciences. Les femmes n'ayant pas accès à l'université dans son pays, elle part à Paris où elle obtient deux licences, l'une en physique, l'autre en mathématiques.

Elle rencontre en 1895 le physicien Pierre Curie, qu'elle épouse. Sa thèse est consacrée au caractère atomique du rayonnement de l'uranium. Avec son mari, elle découvre que les minéraux d'uranium contiennent deux éléments jusqu'ici inconnus : le polonium et le radium qui émettent des rayons puissants.

Cette découverte de la « radioactivité » vaut à Marie et Pierre Curie le Prix Nobel de physique de 1903. Pierre obtient une chaire à la Sorbonne, Marie s'occupe du laboratoire lié à cette chaire. Après la mort accidentelle de Pierre en 1906, Marie Curie est nommée directrice du laboratoire et devient la première femme à donner des cours à la Faculté.

Elle reçoit en 1911 un second Prix Nobel. L'Institut du radium ouvre en 1914 : elle y développe la radiologie et son application médicale. Pendant la Première Guerre mondiale, cette nouvelle technologie profite aux nombreux blessés. Après 1918, grâce à un financement américain, la Fondation Curie est créée, et on commence à expérimenter les radiations pour traiter les cancers. Mais exposée toute sa vie au radium, Marie décède en 1934. En 1995, les cendres de Marie et Pierre Curie sont transférées au Panthéon.



© Creative commons - Domaine public

**Première femme à avoir reçu le prix Nobel et, à ce jour, la seule femme à en avoir reçu deux. Elle reste l'unique personne à avoir été récompensée dans deux domaines scientifiques distincts.**

Mail Marie-Curie

**F**emme de lettres, dramaturge, scénariste et réalisatrice française, **Marguerite Duras** est une actrice majeure de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, parfois extravagante, aux positions marquées, et ré-inventrice du genre romanesque.

Marguerite Donnadiou naît en avril 1914 à Saïgon (alors en Indochine française) de parents volontaires pour travailler en Cochinchine. Elle y passe toute son enfance. En 1932, elle s'installe en France pour poursuivre ses études. Trois ans après leur rencontre, elle épouse Robert Antelme en 1939. Elle publie son premier roman, **Les Impudents**, en 1943, sous le pseudonyme de Marguerite Duras, du nom de la terre paternelle dans le Lot-et-Garonne.

Résistante pendant la guerre, membre du PCF de 1944 à 1950, elle milite activement contre la guerre d'Algérie, elle participe à Mai 68 et signe en 1971 le **Manifeste des 343**. Cette femme profondément engagée dans les combats de son temps, volontiers provocante, a également ses zones d'ombres, qu'elle a elle-même présenté avec talent : la relation avec son amant à la fin de l'enfance, son attitude pendant la guerre et la Libération, ses passions amoureuses, littéraires et politiques. Classée par certains, et contre sa volonté, dans la catégorie des « nouveaux romanciers », son écriture est très singulière, faite de répétitions et de phrases déstructurées, de trivialité et de lyrisme mêlés. Son œuvre littéraire explore les thèmes de l'attente, l'amour, l'écriture, la folie, la sexualité féminine et l'alcool. Dramaturge et scénariste pour le cinéma, elle devient réalisatrice dès 1966 et signe des films s'inscrivant dans une démarche expérimentale.

En 1984, **L'amant**, autofiction sur son adolescence en Indochine, obtient le Prix Goncourt et devient un succès mondial, faisant d'elle l'une des écrivains vivants les plus lus. Marguerite Duras s'éteint le 3 mars 1996 à Paris.



© Unifrance - Page 2 : © Roger-Vollet/photo Boris Lipnitski

**« Je fais aussi des livres quand c'est trop obscur pour moi de déchiffrer ce qui m'arrive à moi-même, je fais un livre. On fait toujours un livre sur soi, c'est pas vrai leurs histoires... l'histoire inventée c'est pas vrai. »**

**A**nne Frank est morte à 14 ans dans un camp de concentration mais son journal, poignant témoignage d'une adolescente juive sous le nazisme, l'a rendue immortelle.

Anne Frank naît en 1929 dans une famille juive allemande de Francfort. Son père Otto qui a été officier lors de la Première Guerre mondiale, est devenu un homme d'affaire. En 1933, Hitler arrive au pouvoir, l'antisémitisme contraint les Frank à émigrer à Amsterdam.

Ce répit dure quelques années, jusqu'à l'invasion nazie des Pays-Bas en 1940. En juin 1942, le père offre à sa fille un carnet à carreaux rouge et blanc. Anne commence à consigner son quotidien et ses pensées intimes en s'adressant à Kitty, une amie imaginaire. Bientôt, les menaces de déportation se font plus précises, et obligent la famille Frank à se cacher dans « l'Annexe », un appartement secret aménagé au cœur de l'usine où travaille son père. Une autre famille vient les rejoindre, et ce sont huit personnes qui survivent ainsi pendant deux ans, grâce à l'aide de leurs amis néerlandais.

Rédiger son journal devient l'occupation préférée d'Anne. Son écriture s'affine, ses pensées se densifient – mais elle raconte aussi son amour naissant pour Peter, l'autre adolescent de l'Annexe. Mais les familles n'échapperont pas à l'Histoire.

Sur dénonciation, ils sont arrêtés et déportés. Anne, sa mère Édith et sa sœur Margot meurent du typhus à Bergen-Belsen en février 1945. Otto, seul survivant, décide de publier le journal, rendant accessible à tous cet autoportrait d'une adolescente hors du commun, qui écrit : **« Je crois, je continue à croire, malgré tout, que dans le fond de leur cœur, les hommes sont réellement bons. »**



© 1940 - Unknown photographer; Collectie Anne Frank Stichting Amsterdam

**« Je crois, je continue à croire, malgré tout, que dans le fond de leur cœur, les hommes sont réellement bons. »**

**P**remière femme en France nommée au poste de secrétaire général d'une ville de près de 40 000 habitants (1936), la pantinoise **Lucienne Gérain** fut chevalier de la Légion d'honneur et officier des Palmes académiques.



© archives municipales de Pantin\_3f65238 - Page 2\_3f65240

Née en 1903 à Pantin, Lucienne Gérain est la fille d'un scieur à la Mécanique et d'une employée de commerce. Le 26 décembre 1920, elle adresse une lettre de candidature au nouveau maire SFIO de Pantin, Charles Auray. Dès le lendemain, elle intègre les services municipaux au titre d'employée auxiliaire.

Ce recrutement rapide s'explique par la conjoncture des lendemains de la Grande Guerre, qui ont marqué un tournant dans l'histoire de l'activité professionnelle des femmes, avec l'arrivée des « dames sténo-dactylographes ». Conscientes de leur savoir-faire original convoité par les entreprises

privées, ces pionnières gravissent peu à peu les échelons administratifs au sein des bureaux des mairies.

Lucienne Gérain est nommée commis titulaire en 1924 et accède six ans plus tard au poste convoité de chef du secrétariat. En juillet 1936, à 33 ans, elle atteint le sommet de la hiérarchie administrative en devenant secrétaire général (sans «e» à l'époque). Son parcours révèle l'importance donnée à la méritocratie et à la formation professionnelle. En effet, issue de la première promotion de l'École des hautes études urbaines (rebaptisée École nationale d'administration municipale) fondée en 1922, elle obtient parallèlement sa capacité en droit. Entre 1920 et 1966, durant 45 années de service, elle est le témoin privilégié d'alternances politiques.

En août 1944, son attitude patriote est récompensée par la médaille commémorative de la Guerre 1939-1945. Elle décède en 1971 à Villepinte.

**Grande administrative, intelligente et réservée, elle était aussi courageuse et a permis en 1944, la libération d'otages.**

Rue Lucienne-Gérain

Affiche de 2022 de la Quinzaine de l'égalité pour tous.tes.



\* Monsieur Faguet, propriétaire terrien et descendant de patrons carriers pantinois, a donné à la voie privée qui traversait son lotissement, le nom de sa fille Cécile. Cette dénomination est restée quand la rue a été classée dans la voirie publique urbaine, le 2 février 1928.

**E**n pleine période révolutionnaire, **Olympe de Gouges** milite pour la défense des plus démunis et pour l'abolition de l'esclavage. Sa **Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne** fait d'elle une des figures principales de l'histoire du féminisme.



Née dans le sud-ouest de la France en 1748, Marie Gouze se retrouve veuve très tôt, et se fait appeler Olympe de Gouges pour entamer une deuxième vie. Elle monte à Paris, rencontre un riche entrepreneur, Jacques Biétix de Rosières, mais refuse de l'épouser, au prétexte que le mariage est « le tombeau de la confiance et de l'amour ».

Cette union libre la fait passer pour une femme légère. Autre inconvenance pour cette autodidacte, elle ose se mêler de politique. Dans une pièce de théâtre, qui fait scandale, elle dénonce la traite des Noirs. Elle plaide aussi pour la création d'une assistance sociale en faveur des plus pauvres, des personnes âgées et des enfants d'ouvriers. Mais c'est son combat pour l'égalité entre les sexes qui

rend Olympe de Gouges célèbre.

En 1791, dans les premières années de la Révolution française, elle écrit une **Déclaration des droits des femmes et de la citoyenne**, qui met le doigt sur les grandes oubliées de la **Déclaration des droits de l'homme et du citoyen** : « La femme naît et demeure égale à l'homme en droits ». Mais sa liberté de parole va la perdre. Elle placarde sur les murs de Paris des textes dénonçant la Terreur que font régner Marat et Robespierre. Cette audace lui vaut d'être guillotiné en 1793. Cette mort fait étrangement écho à un des articles de sa Déclaration : « Les femmes ont le droit de monter à l'échafaud. Elles doivent avoir également celui de monter à la tribune ».

« **Toutes les citoyennes et citoyens étant égaux à ses yeux (la loi) doivent être également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leurs capacités, et sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talents.** »

Place Olympe-de-Gouges

**N**ée en 1743 à Paris, **Marie-Madeleine Guimard** commence sa carrière de danseuse en 1758 à la Comédie Française qui possède alors un corps de ballet.

Son ascension sociale date de son admission en 1761 à l'Opéra, Académie royale de musique. Intelligente, danseuse expressive, délicate et harmonieuse, elle vit grâce à la générosité de ses célèbres admirateurs qui furent parmi les plus riches et les plus influents de l'époque. Deux enfants naissent de deux liaisons différentes. Admise à danser pour le roi, il lui verse une pension de 1500 livres. Malgré l'importance de ses rentes, elle ne quitte jamais l'Opéra.

Passionnée de musique, La Guimard possède un hôtel particulier à Pantin, village renommé pour la qualité de l'air et ses bois. La maison aux somptueuses décorations se trouve rue de Montreuil (aujourd'hui Charles-Auray, à la place de l'école Langevin). À cette époque on va à Pantin comme on va à Versailles, applaudir les spectacles programmés dans le théâtre, « d'une extrême petitesse », que La Guimard fait construire dans sa maison.

Les travaux de construction et de décoration du théâtre sont assurés par Charles de Rohan, prince de Soubise, richissime amant de La Guimard qui lui permet d'organiser des spectacles « où le tout-Paris aristocratique du temps, y compris les princes du sang, brigue l'honneur d'être admis ». Edmond de Goncourt, qui écrit une biographie de la danseuse en 1893, raconte qu'à plusieurs reprises l'on craint l'interdiction par les autorités des représentations de plus en plus grivoises. Elle décède le 4 mai 1816.



**Marie-Madeleine Guimard, danseuse exceptionnelle, a aussi été mécène et soutien de plusieurs artistes dont Fragonard.**

Rue La-Guimard

« Si je dois choisir, je choisirais mon combat. Celui de faire reconnaître les femmes comme des êtres humains à part entière. »

É prise de justice, l'avocate **Gisèle Halimi** s'est aussi battue pour l'indépendance des peuples.

Zeiza Gisèle Élise Taïeb, née en juillet 1927, grandit dans le modeste quartier de La Goulette, à Tunis. Révoltée par la différence d'éducation entre garçons et filles, elle fait la grève de la faim à 13 ans, pour ne plus devoir faire le lit de son frère, ou servir les hommes à table.

Brillante, elle part faire des études de droit à Paris. Devenue avocate en 1949, Zeiza Taïeb devient Gisèle Halimi par son mariage. Elle soutient la cause des indépendantistes en Tunisie et en Algérie.

Dans les années 60, elle défend Djamilia Boupacha accusée d'avoir posé une bombe à Alger. La militante FLN, torturée et violée par des soldats français, échappe à la peine de mort grâce à la mobilisation que Gisèle Halimi a créée autour d'elle.

En 1971, elle fonde avec Simone de Beauvoir le mouvement **Choisir la cause des femmes** et signe le **Manifeste des 343**, qui exige la dépénalisation de l'avortement. Arrive un autre grand moment de la vie de Gisèle Halimi : le procès de Bobigny en 1972. En défendant une jeune fille de 17 ans ayant avorté après un viol, elle contribue à faire changer les mentalités.

La loi Veil légalise l'avortement en 1975. Un autre procès va lui servir de tribune : deux jeunes femmes ont été victimes d'un viol collectif. Les agresseurs qui pensaient être acquittés, sont condamnés. Le viol, alors considéré comme un « attentat à la pudeur », est requalifié en crime passible de 10 à 20 ans de prison. Cette soif insatiable de justice l'anime jusqu'à sa mort, en 2020.



Fête de l'Humanité 2008 © Creative commons - Domaine public

Place Gisèle-Halimi

Instigatrice du fameux **Manifeste des 343**, **Simone Iff** a été de tous les combats pour l'émancipation des femmes, de la légalisation de la contraception à celle de l'avortement. Fille de Marthe Capelle, élève de l'École Normale supérieure de jeunes-filles et d'un pasteur progressiste, elle naît en 1924.

La jeune Simone, enceinte hors mariage de Werner Iff, avorte à l'âge de 18 ans. Même si elle se marie par la suite avec lui, le scandale oblige sa famille à déménager. Elle s'inscrit en 1946 au mouvement Jeunes Femmes, où la question du contrôle des naissances est centrale. L'association La Maternité heureuse, fondée en 1956, devient en 1960 le Mouvement français pour le planning familial, dont Simone Iff sera présidente.

À l'époque, la contraception est condamnable, et la police effectue des descentes dans les centres du Planning pour vérifier qu'on y dispense seulement des informations sur la santé des femmes... Le vote de la loi Neuwirt en 1967 dépénalise enfin l'usage de la contraception. Légaliser l'avortement est la prochaine étape. À l'époque, les femmes aisées partent mettre fin à leur grossesse à l'étranger, mais les autres perdent parfois la vie dans des avortements clandestins.

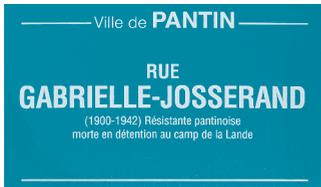
Simone Iff a la conviction que ces morts, nombreuses, doivent être évitées. C'est elle qui a l'idée en 1971 du **Manifeste des 343**, dit des « 343 salopes », signé par des femmes connues reconnaissant avoir avorté. La Loi Veil est votée en 1975, mais les résistances restent vives. Simone Iff se bat pour que les IVG obtiennent des places à l'hôpital. Son dernier combat sera consacré aux prostituées, « des femmes comme les autres ». Elle décède en 2014.



1977 © Mouvement Français pour le Planning Familial - Domaine public

Son slogan : « Un enfant si je veux quand je veux » comme le Manifeste des 343 salopes, a créé l'électrochoc qui a permis la légalisation de l'avortement.

Place Simone-Iff



**Les femmes combattantes et résistantes sont une réalité mais leurs histoires sont encore à écrire.**

**G**abrielle Josserand bénéficie rapidement d'un hommage pour ses actes de résistance avec le baptême d'une rue à son nom. Pourtant, elle est une des nombreuses figures féminines invisibles de la Seconde Guerre mondiale.

Gabrielle L'hotellier, née à Paris le 17 juillet 1900, est pantinoise comme ses parents, quand elle épouse le 11 février 1922 Georges Josserand, surveillant d'octroi. Dans les années trente, elle est employée à l'usine d'enveloppes et d'encres Gaut-Blancan. Suspecté d'activité communiste, suite à une lettre de dénonciation, Georges est arrêté le 24 septembre 1942 et interné avec son épouse Gabrielle au camp de Pithiviers.

Gabrielle est ensuite transférée au camp d'internement de la Lande des Monts, réservé depuis le 2 octobre 1942 aux femmes, en grande majorité « politiques » ; communistes, ou femmes de militants et résistantes. En effet, en septembre, le camp a été vidé de ses derniers occupants juifs déportés vers les camps d'extermination.

Très rapidement, face aux effroyables conditions de détention et de ravitaillement, les femmes s'organisent solidairement dans leurs revendications. Le décès de Gabrielle le 15 novembre 1942 est rapporté dans le témoignage d'une de ses compagnes : « Vous constatez l'amélioration notable de notre régime depuis une semaine. Elle s'explique par différentes causes : [...] nos manifestations massives et malheureusement, la mort d'une de nos compagnes, Gabrielle Josserand, dimanche ». Les traces ténues de l'histoire de Gabrielle sont retrouvées, comme souvent pour les femmes, par la biographie du mari, élu conseiller municipal communiste de 1945 à 1953. On peut penser que c'est pour lui qu'une rue a été attribuée à Gabrielle sans qu'on en trouve trace dans les délibérations.

Rue Gabrielle-Josserand

**L**a musique était l'arme choisie par **Miriam Makeba** pour lutter contre l'apartheid. Celle qu'on surnomme « Mama Africa » rêvait aussi d'une grande Afrique unie.

C'est dans un township de Johannesburg que Zenzile Makeba Qgwashu Nguvama, dite Miriam Makeba, voit le jour en 1932. Seize ans plus tard, le système raciste de l'apartheid est mis en place en Afrique du Sud. C'est dans un contexte très précaire que grandit Zenzile qui accouche d'une fille à 17 ans.

Pour survivre avec sa mère et sa fille Bongzi, elle lave des taxis et garde des enfants. Le chant est sa passion, et elle accède à une notoriété internationale en 1956 avec sa chanson **Pata, Pata**. Contrainte à l'exil pour avoir participé à un film anti-apartheid, elle part aux États-Unis où elle défend les droits civiques. Miriam Makeba est d'ailleurs mariée quelques années à Stokely Carmichael, un des leaders des Black Panthers, inventeur de l'expression « Black Power ».

Miriam plaide sans relâche pour l'abolition de l'apartheid devant les grandes instances internationales et les gouvernements. Elle vit en Guinée et en Europe, mais elle se considère d'abord comme Africaine, en dehors de toute appartenance à un pays particulier.

En 1987, sa collaboration à **Graceland**, l'album de Paul Simon, accroît encore son aura. La France la nomme citoyenne d'honneur en 1990, et c'est avec un passeport français qu'elle revient après 31 ans d'exil en Afrique du Sud, à la demande de Nelson Mandela récemment libéré. Elle meurt en 2008 en Italie, après avoir participé à un concert en soutien de l'écrivain anti-Camorra Roberto Saviano. Une mort engagée, comme l'a été sa vie.



DR - Page 26 : 1969 © Rob Mitermet - Anefo Photo Agency

**« Je regarde une fourmi et je me vois : une Sud-Africaine, dotée par la nature d'une force bien supérieure à ma taille pour pouvoir faire face au poids d'un racisme qui écrase mon esprit. Je regarde un oiseau et je me vois : une Sud-Africaine, survolant les injustices de l'apartheid sur des ailes de fierté, la fierté d'un beau peuple. »**

Rue Miriam-Makeba

« **Le sport féminin a sa place dans la vie sociale au même titre que le sport masculin.** »  
**Alice Milliat est la première dirigeante du sport féminin mondial.**

**N**ée en 1854 dans une modeste famille d'épiciers nantais, rien ne prédestine **Alice Milliat** à devenir une grande sportive. En 1903, elle devient préceptrice en Angleterre dans une famille aisée. Elle découvre le sport et le combat des suffragettes anglaises. Championne d'aviron, elle s'engage très vite dans la promotion des clubs de sport féminins, et devient, au sortir de la Première Guerre mondiale, en 1919, la présidente de la Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France.

Dans la foulée, elle organise les premiers championnats féminins de football, de basket, de natation ou encore de hockey. À l'époque, le Comité International Olympique, fondé par Pierre de Coubertin, estime les épreuves sportives féminines « *inintéressantes, inesthétiques et incorrectes* ». Alice Milliat va prouver le contraire, en créant à Monte Carlo en 1921 un événement sportif international qui remporte un immense succès.



La prochaine étape consiste à fonder la même année la **Fédération sportive féminine internationale**, puis à lancer des Jeux mondiaux féminins. Le CIO doit plier, et les femmes participent pour la première fois aux Jeux Olympiques en 1928. Signe de reconnaissance : Alice Milliat figure parmi les membres du jury des épreuves masculines d'athlétisme !

Ce triomphe sera de courte durée. Le CIO accepte les compétitions féminines à condition que des fédérations masculines les encadrent. La Fédération sportive féminine internationale est dissoute. Alice Milliat a remporté son combat, mais elle est contrainte de se retirer. Elle meurt en 1957.

Mail Alice-Milliat

**D**orita Perez naît en 1944 dans les Asturies, en Espagne. Au début des années 60, elle quitte l'Espagne franquiste et sa famille pour venir en France. Sans papiers, elle est accueillie par une tante dans le nord de la France.

Elle s'installe à Pantin dans le quartier des Courtillières en 1968, vivant d'abord au Parc puis au Pont-de-Pierre. Elle commence par garder des enfants avant de passer un brevet de dactylographie qui lui permet de trouver un emploi au sein de la section départementale CFDT de Seine-Saint-Denis.

À 58 ans, cette femme de conviction pour qui « **suivre des études était un rêve de petite fille** » passe son baccalauréat, puis obtient à 64 ans une licence en langues, littératures et civilisations étrangères.

Licenciée au CMS Pantin, elle s'investit fortement au Comité directeur de basket-ball de Seine-Saint-Denis. Elle reçoit la médaille d'argent de la FFBB (Fédération française de basket-ball) en 2004 et la médaille d'or du Comité départemental en 2007. Membre du Conseil d'honneur du CDBB 93 (Comité départemental de basket-ball), elle est aussi marraine de 93 au Féminin. Pour rendre hommage à cette grande dirigeante du Pantin Basket club, un trophée à son nom est créé en 2008, afin de promouvoir le basket auprès des jeunes filles du département de Seine-Saint-Denis.

En 2003, elle devient conseillère municipale à Pantin, déléguée aux affaires relatives au quartier des Courtillières, son quartier, qu'elle n'a jamais voulu quitter. Elle s'engage pour un deuxième mandat qui se termine en 2014. Elle disparaît brutalement le 15 juin 2014 lors d'un voyage en Turquie à l'aube de son soixante-dixième anniversaire.



© archives municipales de Pantin

**Dorita Perez fut une femme politique pantinoise et une militante, attachée à une politique de proximité et engagée au service de son quartier, les Courtillières.**

Mail Dorita-Perez

« La liberté de penser et d'agir est le premier des biens. »



© Nadar, 1864 - Domaine public

Connue pour ses amours mouvementées, **George Sand** est d'abord une femme éprise d'indépendance : « **La liberté de penser et d'agir est le premier des biens** », écrit-elle.

Elle naît Amantine Aurore Lucile Dupin de Francueil en 1804, d'une mère d'origine modeste et d'un père officier qui meurt lorsqu'elle a 4 ans. Confiée à sa grand-mère paternelle, elle passe une enfance heureuse à Nohant, au cœur du Berry, auquel elle sera attachée toute sa vie. En 1822, elle épouse le baron Casimir Dudevant. Aurore devient la jeune maman de Maurice et Solange.

Les deux époux ne s'entendent pas et se séparent en 1831. La jeune femme s'émancipie et publie **Indiana**, son premier roman, sous le pseudonyme de George Sand. George sans « s » comme en anglais. « Sand » comme son amant Jules Sandeau. Elle adopte non seulement un prénom masculin, mais les habits qui s'accorde à lui. Elle accumule les conquêtes amoureuses. Parmi eux, le poète Alfred de Musset, puis plus tard le compositeur Frédéric Chopin. Qu'importe les conventions !

George Sand se passionne aussi pour la politique : elle écrit dans les journaux républicains, dont *la Cause du peuple*, titre repris bien plus tard par Sartre, et ancêtre direct de *Libération*. La révolution de février 1848 fait tomber définitivement la Monarchie en France. La République est déclarée, mais en juin les conservateurs font tirer sur le peuple. Aucune mesure n'est prise pour améliorer le sort des pauvres et des femmes. Déçue, George Sand se retire dans son paradis berrichon, qui lui inspire ses derniers écrits, comme **La Mare au diable** ou **La Petite Fadette**. La « Bonne Dame de Nohant », comme on l'appelait affectueusement, s'éteint entourée de ses enfants et petits-enfants en 1876.

L'écrivaine **Marguerite Yourcenar** est la première femme à entrer à l'Académie française... en 1980 ! C'est surtout l'auteure de quelques grands romans du XX<sup>e</sup> siècle : **Les Mémoires d'Hadrien** ou **L'Œuvre au noir**. Issue d'un milieu privilégié, Marguerite Cleenewerck de Crayencour voit le jour en 1903. Elle doit son destin en partie à un père cultivé et anticonformiste qui l'éduque librement, l'associe à ses voyages et ne lui cache pas ses conquêtes féminines. Elle signe ses premiers poèmes du nom de Yourcenar, anagramme imparfait de Crayencour.

Son premier roman, **Alexis ou le Traité du vain combat**, relate la confession d'un homme avouant son homosexualité à son épouse. Le style de l'ouvrage possède déjà cette maîtrise toute classique de la langue française, qui fera la renommée de l'auteure. On peut y deviner aussi l'aveu détourné de Marguerite de son amour des femmes.

En 1939, devant les menaces de guerre, elle part pour les États-Unis où elle rejoint Grace Frick, la femme de sa vie. Yourcenar partage avec elle une maison isolée dans le Maine, où elle restera jusqu'à sa mort. Vient ensuite l'énorme succès des **Mémoires d'Hadrien** (1951), où s'exprime, à travers les confidences de l'empereur romain, sa passion de l'histoire antique.

Dans **L'Œuvre au noir**, c'est la Renaissance qu'elle met à l'honneur. On y suit la quête de vérité de Zénon, philosophe, médecin et alchimiste. Enfin, en 1981, malgré les réticences, elle est reçue à l'Académie française, « accompagnée, dit-elle, d'une troupe invisible de femmes qui auraient dû, peut-être, recevoir beaucoup plus tôt cet honneur, au point que je suis tentée de m'effacer pour laisser passer leurs ombres ». Elle meurt en 1987.



© Louis Monier - Page 26 - © Bernhard De Grendel - Domaine public

Femme de lettres, écrivaine, poétesse et académicienne devenue Immortelle, Marguerite Yourcenar incarne la femme plurielle.



## >>> CHRONOLOGIE DE L'ATTRIBUTION DE NOMS DE FEMMES DANS L'ESPACE PUBLIC

### **Rue Eugène-et-Marie-Louise-Cornet**

Nom attribué par délibération du 15 octobre 1944

### **Rue Gabrielle-Josserand**

Nom attribué avant 1965

### **Rue George-Sand**

Nom attribué dans les années 1960

### **Rue La-Guimard**

Nom attribué par délibération entre 2003 et 2007

### **Rue Barbara**

Nom attribué par délibération du 13 février 2008

### **Place Olympe-de-Gouge**

Nom attribué par délibération du 21 février 2013

### **Mail Hélène-Brion**

Nom attribué par délibération le 1<sup>er</sup> octobre 2015

### **Place Cécile-Brunschvicg**

Nom attribué par délibération le 1<sup>er</sup> octobre 2015

### **Mail Raymonde-Couthier**

Nom attribué par délibération le 1<sup>er</sup> octobre 2015

### **Place Simone-Iff**

Nom attribué par délibération le 1<sup>er</sup> octobre 2015

### **Rue Marguerite-Yourcenar**

Nom attribué par délibération le 1<sup>er</sup> octobre 2015

### **Rue Lucienne-Gérain**

Nom attribué par délibération du 17 mars 2016

### **Rue Marguerite Duras**

Nom attribué par délibération du 23 mars 2017

### **Square Anne-Frank**

Nom attribué par délibération du 18 avril 2019

### **Mail Marie-Curie**

Nom attribué par délibération du 7 janvier 2021

### **Place Gisèle-Halimi**

Nom attribué par délibération du 7 janvier 2021

### **Rue Miriam-Makeba**

Nom attribué par délibération du 7 janvier 2021

### **Mail Alice-Milliat**

Nom attribué par délibération du 7 janvier 2021

### **Mail Dorita-Perez**

Nom attribué par délibération du 7 janvier 2021

Nous n'avons pas retenu dans la liste les rues Marcelle, Marie-Louise et Marie-Thérèse.

À l'origine ce sont des noms de voies de lotissements privés de la fin et du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Lors de leurs classements successifs dans la voirie communale, leur dénomination a été maintenue.

Cependant, si ces noms peuvent nous laisser penser qu'il s'agit de femmes nous ne pouvons en être certains. Ils peuvent correspondre aussi à des noms de familles.

La recherche continue !

# La rue est à elles

Édition proposée par  
la Ville de Pantin  
et conçue par le pôle

mémoire  
&  
patrimoine >>>

avec la collaboration  
du Conseil local de sécurité  
et de prévention  
de la délinquance

84-88 av.  
du Général-Leclerc  
T 01 49 15 39 99  
[patrimoine.ville-pantin.fr](http://patrimoine.ville-pantin.fr)

ville de  
**Pantin**